

## 14. Le lapin d'Agricol

Le cadet des Loupiots, les cousins de Simon, celui qui avait bavé sur le pourpoint de sa mère devant la page des profiteroles et qu'on avait appelé Agricol, eut un lapin.

Il lui avait été fourni par un cousin du père, que la famille allait parfois visiter pour la raison qu'il avait une ferme et que cela ferait sûrement du bien aux gamins.

Agricol avait dû s'extasier devant le clapier ouvert au seuil duquel la petite boule de fourrure grise palpitait du museau en attendant son trèfle.

– Il te plaît, eh bien prends-le ! Mais cache-le, que ta mère ne le voie pas !

Si, en plus, cela pouvait emmerder la Tante, la mère d'Agricol, le cousin n'y voyait que des avantages.

Voilà pourquoi le lapin fut rapporté en ville, pourquoi la Tante hurla quand elle découvrit la bête qu'elle le laissa pourtant garder car c'était encore moins enquiquinant que de la renvoyer là d'où elle venait. Elle trouva cependant une raison qui lui permit de sauver la face, prétendant qu'elle y aurait pensé de toute façon :

– Au moins cela justifiera l'odeur de clapier de votre chambre !

Agricol plaça le rongeur dans une caisse en bois remplie de paille d'où il ne sortait jamais, étant né en clapier. La bête ne le quittait que lorsqu'il partait à l'école et elle était l'objet de tous ses soins. Il la nourrissait d'herbes qu'il arrachait au passage en revenant, le soir. Enfin il l'avait baptisé "Lapin", ce qui, après tout, était bien choisi.

Les semaines et les mois passèrent puis arrivèrent les vacances d'été que les Loupiots passaient en colonies de vacances car la Tante en profitait pour se reposer d'eux.

Il n'était évidemment pas question d'emporter "Lapin" en colonie. La Tante lui jura les yeux dans les yeux qu'elle serait une mère pour lui mais cela ne fit que lui faire craindre le pire. Alors il fit jurer à son père qu'il s'en occuperait, ce qu'il fit en soupirant.

Cela ne rassura pas plus Agricool qui partit pourtant avec ses frères.

Quand arrivait le jour des cartes postales, ce qui se passa huit fois car il fit un temps de chien et qu'il fallait bien occuper les moutards, il était le seul des trois frères à y trouver un intérêt : c'était pour lui l'occasion de demander des nouvelles de "Lapin". Ses deux frères signaient, puisque c'était une obligation, mais il n'eut jamais de réponse, évidemment.

Évidemment car les Loupiots n'avaient pas tourné les talons que la Tante avait entrepris de se débarrasser du rongeur. Elle pensait que cela se ferait simplement, sans même avoir établi de stratégie d'extermination. Elle pensait tout bonnement l'attraper par les oreilles et qu'elle verrait ensuite.

Mais l'animal, sans doute prévenu par les Loupiots ou par son instinct qu'il n'avait rien à attendre de bon de la part de la Tante, l'animal bondit de la caisse où il était tapi, lui décochant au passage une ruade sauvage qu'elle amortit avec son nez, et il se réfugia sous un lit.

Elle alla chercher le balai pour l'en déloger, revint et se baissa pour fourrager furieusement afin de le faire jaillir de sa cachette.

Elle avait ouvert une fenêtre pour aérer la pièce qui sentait le clapier car sur ce point elle avait raison. Aussi, se relevant brusquement pour contourner le lit et changer son angle d'attaque, elle heurta violement de la tête le bord inférieur du battant de la fenêtre qu'elle n'avait pas ouverte à fond. Elle s'écroula, assommée pour le compte et le sang coula de son cuir chevelu fendu.

En rentrant, le soir, l'Oncle la trouva le nez éclaté et la tête ceinte d'un bandage sanguinolent.

– Le lapin m'a attaquée ! – prétendit-elle.

L'Oncle soupira, lassé qu'elle le prit pour un con.

– Demain, je le rapporterai chez mon cousin !

– C'est ça, va voir ton cousin !

Et l'Oncle remporta le lapin dans sa ferme natale où il suivit son

destin qui fut de terminer en gibelotte.

Puis vint la fin de la colonie de vacances et le moment où Agricol, se précipitant dans la chambre qu'il partageait avec ses frères, ne retrouva ni la caisse ni "Lapin".

La Tante, qui avait tiré le voile sur cet épisode, échafauda vite fait quelques scénarii. Elle hésitait entre le suicide de "Lapin" à la suite d'une dépression obstinée, son empoisonnement consécutif à sa propension têtue de mettre son nez dans tous les coins où il n'avait rien à faire, une fugue aveugle qui l'avait conduit à se faire écrabouiller par une voiture, bref, toutes les situations dont on aurait pu croire qu'elle les avait déjà imaginées pour d'autres bénéficiaires.

Agricol ne se mit pas à bramer comme on aurait pu l'attendre de n'importe quel veau. Il réprima les sanglots qui clapotaient dans sa gorge et dont la Tante attendait l'éruption avec intérêt, un début de sourire pétrifié sur les lèvres. Quand il fut assez maître de lui pour ne rien laisser paraître, il regarda la Tante, sa mère, dans les yeux et lâcha :

– C'est que je l'aurais bien mangé, moi !